

À la découverte du Nunavik

Pascal Huot

Numéro 130, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2017). Compte rendu de [À la découverte du Nunavik]. *Cap-aux-Diamants*, (130), 54–54.



Gilles Boutin. *À la découverte du Nunavik*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 223 p.

Le photographe derrière le très bel ouvrage *Les aurores boréales Québec-Nunavik*, en 2009, nous revient cette fois avec *À la découverte du Nunavik*. Le livre s'ouvre sur une inspirante photo, présentant le brouillard qui se lève sur le Nunavik, comme si l'auteur voulait mettre en image son objectif, soit de lever le voile sur cette contrée du nord du Québec, souvent mal connue.

Force est de constater qu'il s'agit d'un pari tenu pour ce photographe lévisien. Le livre met en lumière, tel un carnet de voyage, les vies au Nord : celles de Kuujuaq, Kangiqsualujuaq, Salluit, Ivujivik et le parc national des Pingualuit. Par de courts textes, la réalité quotidienne tributaire de l'éloignement est présentée, que ce soit sous l'angle économique, endroit où 2 litres de Dr Pepper coûtent 9,99 \$ et le lait 2 % Lactantia 6,99 \$, ou par toutes autres facettes. Il y détaille notamment l'indispensable transport aérien, les congélateurs communautaires, les médias locaux, l'eau potable et la gestion des eaux usées, la tradition du Candy Drop de Kuujuaquq et son pilote de brousse Jonny May, la nourriture et la langue ainsi que l'importance du hockey, sans oublier naturellement les incontournables *inuksuiit*, ces repères de pierre, et les aurores boréales. Il dépayse son lecteur avec quelques textes, rappelant notamment à la mémoire oubliée le massacre des chiens de traîneau perpétré dans les années 1950 et 1960, ou avec la photographie, comme celle de l'école

d'Inukjuak avec ses motoneiges et ses VTT dans le stationnement.

L'auteur livre son expérience personnelle de baroudeur y ayant séjourné à seize reprises durant les huit dernières années. Par des extraits de son journal de bord, le lecteur a l'impression de faire le voyage avec l'auteur-photographe. Abondamment illustré et truffé d'informations pertinentes pour le visiteur, l'ouvrage est un véritable guide de séjour. Cependant, Gilles Boutin ne cache pas sa complaisance envers les Inuits : « c'est seulement le côté positif de la vie au Nunavik que je tiens à partager dans ce livre, lequel exclut les nombreuses problématiques de la vie dans le Nord » (p. 11).

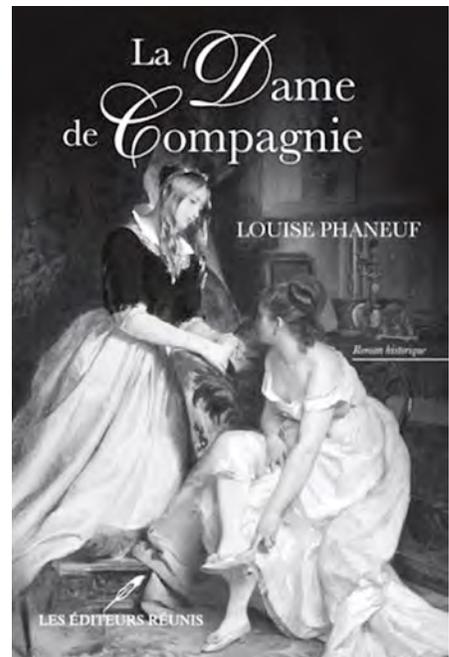
À lire pour mieux comprendre la réalité des Nunavimmiut, ces nomades devenus sédentaires, et à regarder pour découvrir les beautés du Nord, dont les magnifiques phénomènes que le ciel donne en spectacle : les aurores boréales, mais également d'autres manifestations comme l'arc-en-ciel de la gloire. Un ouvrage où l'on sent toute la chaleur que l'auteur porte à cette région de grand froid.

Pascal Huot

Louise Phaneuf. *La dame de compagnie*. Les Éditions réunis, Marieville, 2016, 366 p.

L'action se déroule en 1885 alors que la métropole montréalaise subit les foudres d'une épidémie de variole. Afin de protéger sa fille Amelia déjà affaiblie par la tuberculose, un riche banquier de Montréal décidera de l'envoyer quelque temps à Saint-Jean-d'Iberville afin qu'elle s'éloigne de la menace. Géraldine Grant, quant à elle, est une jeune femme modeste, forcée d'abandonner ses études et de travailler à l'asile des Sœurs grises depuis le décès de son père. C'est par un concours de circonstances particulières que Géraldine deviendra la dame de compagnie d'Amelia.

Les deux jeunes filles feront rapidement connaissance et il naîtra entre



elles une complicité plus forte que tout. Faisant fi des conventions, elles surprendront même leur entourage tant leur amitié sera inattendue, mais surtout inébranlable.

L'auteure de ce roman, Louise Phaneuf, nous offre donc, en plus de la magnifique histoire d'amitié entre deux jeunes femmes que tout semble opposer, une incursion dans le quotidien du XIX^e siècle tant dans les familles modestes que dans les plus bourgeoises. Il sera alors intéressant de suivre les deux héroïnes afin de voir comment elles réussiront à préserver leur amitié au-delà des conventions de l'époque.

Un livre magnifiquement écrit avec des personnages attachants, authentiques et qui nous donne envie de croire qu'il en a été ainsi pour vrai. Bien que le sujet des dames de compagnie ait été maintes fois exploité dans la littérature par le passé, l'auteure le présente sous un jour nouveau et c'est ce qui donne tant de fraîcheur à l'œuvre. Abordant des thèmes aussi délicats que les écarts entre classes sociales, la maladie, la mort et la résilience, Louise Phaneuf réussit à nous captiver du début à la fin.

Comment ne pas tomber sous le charme de ses deux attachantes demoiselles tout droit sorties du XIX^e siècle, mais avec une